

des Princes &c. Août 1746.

84

par le Roi, dont la vue discernoit tout dans des momens où elle peut s'égarer si aisément. Jeûissez, MESSIEURS, du plaisir d'entendre dans cette assemblée, les propres paroles que votre Protecteur dit au neveu de votre Fondateur, sur le champ de Bataille : Je n'oublierai jamais le service important que vous m'avez rendu. Mais si cette gloire particulière vous est chère, combien sont chères à toute la France, combien le seront un jour à l'Europe, ces démarches pacifiques que fit LOUIS XV., après ses victoires ! Il les fait encore ; il ne court à ses ennemis, que pour les désarmer ; il ne veut les vaincre, que pour les fléchir. S'ils pouvoient connoître le fond de son cœur, ils le feroient leur arbitre, au lieu de le combattre ; & ce seroit peut-être le seul moyen d'obtenir sur lui des avantages. Les vertus qui le font craindre, leur ont été connues, dès qu'il a commandé : celles qui doivent ramener leur confiance, qui doivent être le lien des nations, demandent plus de tems pour être approfondies par des ennemis.

Nous, plus heureux, nous avons connu son ame dès qu'il a régné. Nous avons pensé, comme penseront tous les peuples & tous les siècles : jamais amour ne fut ni plus vrai, ni mieux exprimé : tous nos cœurs le sentent, & vos bouches éloquentes en sont les interprètes. Des médailles dignes des plus beaux tems de la Grèce, éternisent ses triomphes & notre bonheur. Puisse-je voir dans nos places publiques, ce Monarque humain, sculpté des mains de nos Praxitèes ; environné de tous les symboles de la félicité publique ! Puisse-je lire aux pieds de sa statue, ces mots qui sont dans nos cœurs :  
AU PERE DE LA PATRIE !

Comme il est juste de faire aussi mention de la réponse que l'Abbé d'Olivet Directeur de l'Acadé-